TIZI OUZOU

L'Islam héritier du christianisme primitif de Jérusalem

L'Islam est l'héritier du christianisme primitif de Jérusalem. Pareille affirmation dans la société algérienne d'aujourd'hui expose son auteur au risque de se faire déclarer apostat.

Le docteur Brahim Mokrani, auteur d'un ouvrage de théologie comparée intitulé *Continuité dans les religions monothéistes* prend ce risque sans renier son appartenance à l'islam. Bien mieux, il affirme avoir réussi à convertir son épouse de nationalité allemande et de religion chrétienne à l'islam sans renier Jésus. L'ouvrage de 234 pages édité par les éditions La pensée de Tizi Ouzou a fait l'objet, mercredi 17 juin, d'une vente-dédicace suivie d'une conférence à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou au cours de laquelle l'auteur nous a semblé peu prolixe et quelque peu confus dans ses réponses aux questions de l'assistance.

A première vue, rien ne destinait l'hôte des éditions La pensée qui se dit scientifique, ingénieur des polymères, à écrire un ouvrage sur les religions ; son mariage avec une chrétienne allemande et surtout l'exclusion qui caractérise les religions les unes vis-à-vis des autres l'ont, d'après ses dires, interpellé et poussé à aller chercher l'explication au niveau des sources pour en déceler les raisons.

Son livre est le résultat de 20 ans de recherches ; il aurait pu, dit-il, écrire un ouvrage très volumineux destiné à un public restreint mais il a préféré un contenu ramassé de 234 pages visant le commun des lecteurs. Chercheur à l'université de Berlin où il a soutenu son doctorat en sciences des polymères, il a examiné les archives et la littérature se rapportant à son domaine de curiosité durant plus de 20 ans pour produire cet ouvrage où il est question «à l'origine, d'une seule communauté chrétienne juive formée autour de Jésus. Elle s'est scindée après la disparition de ce prophète en deux branches portant une seule et unique dénomination mais avec des croyances différentes ; elles révéraient Jésus de manières différentes.

Il y avait d'un côté celle des chrétiens juifs de Jérusalem, celles des 12 apôtres, fondée par Jésus, et, de l'autre, celle des païens convertis au christianisme, fondée par Paul, qui refuse la loi mosaïque, la loi que Dieu dicta à Moïse et qui ressemble à la loi coranique, «à savoir unicité de Dieu créateur de l'univers, le respect de ses commandements et des prophètes, ses envoyés sur terre, la circoncision des enfants, la distinction entre les nourritures pures et impures interdites, le jeûne, les ablutions...

Paul, de Tarse, ancienne capitale de l'antique Syrie qui fait partie maintenant de la Turquie, vint s'installer à Jérusalem où il fonda la communauté des chrétiens païens. Il persécuta, au début, la communauté des chrétiens juifs avant de s'y rallier sans rompre avec celle des chrétiens païens professant Jésus fils de Dieu, faisant ainsi preuve d'une grande souplesse et flexibilité avec les deux communautés.

Ce christianisme paulien, la branche pagano-chrétienne, sera proclamé religion de l'empire romain à l'exclusion de toutes les autres croyances durement réprimées.

C'est le règne sans partage du catholicisme dont les dignitaires occupaient des postes importants au sein de l'administration de l'empire sous les règnes de Constantin et de son successeur. Plus tard, vers 1000-1040, il y a eu la division en christianisme romain de l'ouest et en christianisme orthodoxe grec.

Au Moyen-Age, d'autres branches, parmi lesquelles figurent les protestants et l'église anglicane, virent le jour pour former le christianisme actuel basé sur les enseignements de Paul, explique l'auteur.

La communauté des chrétiens juifs, concurrente de celle des chrétiens païens, fondée par Paul, a subsisté jusqu'au VIIe ou VIIIe siècle ; elle a embrassé progressivement la religion du dernier des prophètes, l'Islam, dont les piliers et les enseignements sont identiques à ceux professés par Jésus, indique le docteur Brahim Mokrani, soulignant ainsi la filiation entre les deux religions révélées.

L'auteur rappelle que les prophètes avaient tous un but commun, depuis Ibrahim jusqu'à Mohammed, transmettre le message du créateur, le réhabiliter en l'expurgeant de tout ce lui est étranger, inciter l'être humain à croire en un dieu unique, à observer, pour son propre salut ses commandements et à vivre en communion avec ses semblables. Mettre un terme à l'exclusion et à l'affrontement des religions monothéistes et des croyants, dissiper les malentendus et favoriser la compréhension entre les adeptes des deux religions semble être le message qui se dégage en filigrane de la conférence et des réponses de l'auteur aux questions des présents.

Produit du hasard et de la curiosité, ce livre qui est l'unique ouvrage de l'auteur et de l'éditeur nécessite une lecture afin de lever les équivoques et dissiper les doutes qui ont plané sur l'auteur et le contenu de sa conférence.

B. T.

Actucult

GALERIE D'ART LINA
- Jusqu'au 30 juin
Exposition de N. Chegrane «Blue washboard».

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
- Jusqu'au 23 juillet
Exposition : *La chute du mur de Berlin.*
- Aujourd'hui à 15h et 18h30
Regards sur le cinéma argentin *El Camino de San Diego* de Carlos Sorin.
- Demain à 20h
Concert avec les élèves de l'atelier de jazz du CCF
- Demain à 16h
Spectable artistique avec Abderahmane Djalti
- Jeudi 2 juillet à 20h
Jazz et chant avec Franck Amsallem Trio invite Mélanie Dahan.
Projection du film *100% Arabica* de Mahmoud Zemmouri
Programme des séances

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS
- Demain à 14h30
Présentation du livre *Algérie «Soyez les bienvenus !»* par Clair et Reno Marca.

LIBRAIRIE ESPACE NOUN
- Aujourd'hui à 17h
Exposition *Aïn urbane* des photographes Sid Ahmed Semiane et Réda Samy Zazoun

CONFÉRENCE-DÉBAT
HÔTEL SOFITEL
(salle Hamma)
- Demain à 15h
L'écrivain spécialiste du Proche et Moyen-Orient Antoine Sfeir, animera une conférence-débat sur «L'Islam et l'islamisme», suivie d'une vente-dédicace

FÊTE NATIONALE DE LA POTERIE DU 16 AU 23 JUILLET À MAÂTKAS

Elle sera érigée en festival

C'est donc officiel, la 11e édition de la désormais ex-fête de la poterie aura bel et bien lieu. Ainsi, c'est pour la mi-juillet (16 au 23) que cette fiesta aura enfin cette consécration de Festival national de poterie. Une réunion de concertation et de préparation s'est tenue ce mardi 16 juin au niveau du siège de la daïra en présence des membres de la toute nouvelle association «La potière de Maâtkas», chargée de son organisation, des exécutifs communaux de Maâtkas et de Souk El- Ténine et bien entendu du chef de daïra qui a présidé cette première rencontre officielle pour donner le coup d'envoi solonnel aux préparatifs. Pour cette perspective donc, trois sites ont été retenus (les mêmes que durant la dernière édition), à savoir la maison de jeunes locale, le CFPA et le collège Ounar-Mohamed, en plus du village hôte qui sera choisi pour la circonstance. «Nous avons pensé à un village de la commune de Souk El-Ténine, il s'agira de Agouni-Boufal ou Tighilt Mahmoud», dira M.Rabhi Brahim, président de l'association La potière de Maâtka qui ajoutera : «Nous sommes déjà sollicités par environ 70 artisans originaires de 18 wilayas différentes qui ont manifesté leur envie de participer à cette onzième édition.» Pour ce qui est de la wilaya d'honneur, ce sera Adrar à qui reviendra le plaisir d'être l'hôte de marque cette année. Il convient de souligner que cette manifestation entrera, à coup sûr, cette saison dans le cadre du Festival panafricain, surtout qu'elle sera tenue sous le haut patronage de Khalida Toumi, ministre de la Culture. S'agissant des subventions, on croit savoir que l'APW a déjà accordé 50 millions de centimes pour cette manifestation en attendant la cagnotte du ministère de la Culture, et évidemment les potentiels sponsors. A cet effet, les organisateurs lancent d'ores et déjà un appel aux entreprises publiques et privées pour un éventuel partenariat de sponsoring. Il est vrai que tenir une pareille fête nécessite effectivement beaucoup d'argent. Il est à rappeler que la dixième édition a drainé plus de 100 000 visiteurs venus des quatre coins d'Algérie. «Nous voudrions que ce Festival ne se limite pas uniquement au volet folklorique, il se doit également d'avoir un apport économique pour notre région», arguera M. Rabhi. C'est vrai que les idées ne manquent pas chez les organisateurs, mais il faudrait néanmoins que les pouvoirs publics mettent le paquet pour faire de cette rencontre culturelle un authentique événement annuel pour l'ensemble des Algériens. Pour l'heure, les préparatifs battent leur plein et le rendez-vous est donné à partir du 16 jusqu'au 23 juillet. Bon vent !

Amayas idir

PUBLICITE